

## YVAN BOUNINE ET GRASSE

Nicolas GESTKOFF

Français depuis trois générations, mes origines ainsi que celles de mon épouse sont russes. Nos familles font partie de l'un des deux principaux mouvements d'émigration russe<sup>1</sup> des années 1920.

L'élite intellectuelle, industrielle et la noblesse connaissent alors déjà bien la France comme lieu de villégiature. C'est là l'une des raisons de leur arrivée massive sur la Côte-d'Azur, arrivée favorisée par l'invitation du gouvernement français intéressé par cet apport culturel.

On retrouve ainsi à Nice, par exemple, des familles originaires de Tachkent. L'une d'elles a par la suite, en 1932, acquis une ferme à Grasse. Mes parents également installés à Nice les ont connus et ont même été photographiés devant la ferme en leur compagnie lors d'une amicale invitation. Une autre photographie représente ces cultivateurs en pause après les travaux des champs. Cette propriété agricole est alors dédiée à l'exploitation de fleurs pour les parfumeries de Grasse<sup>2</sup>. Cette famille a elle-même côtoyé la famille Bounine, également installées à Grasse dans l'Entre-Deux-Guerres.

Ivan Alexiéïvitch Bounine (1870-1953) est né en Russie à Voronej, localité située à 700 kilomètres au sud de Moscou. Décédé à Paris, le célèbre auteur est enterré dans le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (banlieue sud de Paris).

Yvan Bounine a eu la chance de fréquenter pendant ses jeunes années des écrivains aussi célèbres que Tolstoï, Tchekhov, Gorki, Nabokov, Chaliapine...

En arrivant en France, dans les Années folles, il choisit la Côte-d'Azur pour sa ressemblance avec la Crimée qu'il affectionne. Après deux ans à Juan-les-Pins, il décide de s'installer à Grasse où il trouve un paysage magnifique et la tranquillité nécessaire pour écrire. Il faut dire que la langue de Bounine est très recherchée et nécessite, même pour un russophone, l'emploi permanent d'un dictionnaire, tellement la quête de l'auteur d'un vocabulaire précis le conduit à utiliser des mots et des expressions très peu usités.

À Grasse, Bounine réside un temps dans la villa Belvédère. Alors fort démuné financièrement, il peut compter sur le soutien de Rachmaninov, un ami de longue date, qui lui apporte autant une aide pécuniaire que morale. Cet appui se maintient même après l'obtention du Prix Nobel de littérature en 1933 pour son livre *La vie d'Arsénièv*.

Néanmoins, Yvan Bounine ne passe pas tout son temps à Grasse. Durant les deux mois les plus froids de l'hiver, il séjourne dans son appartement parisien, revenant dans le Midi pour les beaux jours.

En 1939, Ivan Bounine quitte la villa Belvédère. Il s'installe dans la villa Jeannette sur la route Napoléon à Grasse. Cette villa appartient à ses amis anglais partis pour la Grande-Bretagne du fait de la guerre. Il y demeure jusqu'en 1945. Toutefois, selon certaines sources, les conditions de vie sur place s'avèrent difficile pour lui, notamment du fait de la forte topographie du site. Dès la fin de la guerre, le retour de ses amis anglais l'incite à définitivement quitter Grasse pour s'installer dans son appartement à Paris.

Monsieur Gabriel Simonov, président de notre association, a été marqué par la personnalité de Bounine rencontré dans son adolescence. Son admiration pour le romancier explique sa volonté tenace pour racheter la maison Belvédère et créer une association en 1993 lui rendant hommage. Le travail de sensibilisation autour de la présence grassoise du célèbre

---

<sup>1</sup> Un premier flux est passé de la Turquie vers la France (y compris les Dom Tom et les colonies) et un second flux est passé par la Chine pour les personnes habitant au-delà de l'Oural.

<sup>2</sup> Nous avons pu, ma femme et moi, racheter cette ferme en 1995. Mon fils aîné, paysagiste, a voulu poursuivre l'activité sur le terrain et depuis peu nous approvisionnons un grand parfumeur français en fleurs à parfum.

écrivain aboutit en l'an 2000 à l'érection par la municipalité de Grasse, en présence du maire Jean-Pierre Leleux et de M. Simonov, d'un buste de Bounine<sup>3</sup> dans le jardin de la Princesse Pauline et d'une plaque au bas du chemin qui mène à la villa Belvédère.

Par ailleurs, toujours dans le même souci de faire connaître cet auteur, M. Simonov autorise la visite du jardin de la maison Belvédère, essentiellement auprès d'un public russe, comme par exemple, le jour où l'on accueille sur le site 50 personnes venant du centre de la Sibérie.

En 2004, l'association organise une journée commémorative « Bounine » au Palais des Congrès de Grasse. Cette manifestation s'inscrit dans le cadre de l'année Tchekhov, ami de Bounine. À cette occasion, il est joué du Rachmaninov. Les nouvelles de Bounine *Les allées sombres* sont également mises en scène et jouées par une troupe théâtrale de Togliatti sur la Volga. D'autres actions ont été menées, comme en 2007, l'invitation d'une quarantaine de personnes de Russie pour « Exporose » sur le thème de la magie de l'âme russe.

Bounine connaît encore aujourd'hui un succès extraordinaire en Russie, notamment depuis la Pérestroïka qui plonge les Russes modernes dans les racines de la Russie ancienne. De son vivant, Bounine connaît également la reconnaissance de ses pairs, à l'image d'André Gide, qui se remémore dans son journal, leurs parties d'échec mémorables dans l'un des deux palaces grassois de la route de Nice. On trouve, en outre, des témoignages de cette amitié dans la correspondance qu'entretiennent les deux hommes, ou bien dans l'hommage public retranscrit ci-dessous :

*« Cher Ivan Bounine,*

*Je ne vous ai précédé que d'un an dans la vie ; c'est dire que nous sommes à bien peu près du même âge – vous m'avez précédé de 15 ans dans les honneurs : c'est en 1933, si je ne fais pas erreur, que la Suède vous accorda le prix Nobel. Cette même faveur insigne fut accordée, en France, à Roger Martin du Gard, puis, longtemps ensuite, à moi-même. Est-ce un titre suffisant pour m'adresser à vous aujourd'hui, au nom de la France, et vous donner, au seuil de votre 81<sup>e</sup> année une accolade confraternelle ? Non : il y faut encore que vous ayez choisi la France pour abriter votre long exil, citoyen russe réfugié parmi nous depuis la révolution qui vous a mis en opposition, parmi les vôtres contre ceux qui vous paraissaient intolérables. Il y faut surtout les liens d'une sympathie profonde, pour votre œuvre d'abord, que j'admirai déjà longtemps avant d'avoir pu vous rencontrer ; pour vous-même enfin lorsque nos routes se sont croisées.*

*Vous habitez Grasse et je n'eus pas grand détour à faire pour aller vous saluer dans cette hospitalière villa [...] Des fenêtres de votre villa de Grasse j'étais presque étonné de voir un paysage du Midi de la France et non pas la steppe russe, le brouillard et la neige et les bosquets de bouleau blanc. Votre monde intérieur s'imposait et triomphait des apparences ; c'était là la réalité. Et je retrouvais autour de vous cette extraordinaire force de sympathie qui laisse fraterniser l'homme avec l'homme, en dépit des frontières, des différences sociales et des conventions. En dépit même des divergences intellectuelles. Comme je m'entendais bien avec vous ! Au cours de la conversation, nous découvrons que nous n'étions d'accord sur rien, absolument sur rien : c'était charmant. Nos goûts littéraires, nos admirations, nos jugements différaient du tout au tout, aussi bien pour approuver que pour honnir. Mais ce qui m'importait, c'est que je n'entendais dans vos propos rien que d'authentique et de convaincu, rien d'obtenu par contrainte ou par imitation, de contrefait. Et sans doute était-il impossible d'imaginer une éthique et une esthétique, un ciel et un enfer littéraires, plus profondément et foncièrement distants des miens que des vôtres. Mais vous aviez su vous affirmer et vous affirmer sur vos positions d'une manière magistrale. Et c'est cela seul qui importe ; car, en art, il n'est pas une seule façon d'être grand. Lorsque j'écoute*

---

<sup>3</sup> Bronze du sculpteur Jacques Vairé.

*un récit de vous, j'oublie tout le reste : ça y est. Je ne connais pas d'œuvre où le monde extérieur soit en contact plus étroit avec l'autre, le monde intime ; ou la sensation soit plus exacte et irremplaçable, les propos plus naturels à la fois et plus inattendus... »*

Cette lettre d'André Gide a été écrite dans le cadre du comité pour célébrer le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'écrivain Ivan Bounine le 23 octobre 1950, comité créé par quatre écrivains : Roger Martin du Gard, François Mauriac, André Maurois et André Gide.

Je ne saurais pas mieux m'exprimer que Gide et c'est donc sur ces mots que je vais prendre congé de votre bienveillante attention.